

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

Livres-disques

Volume 35, numéro 3, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

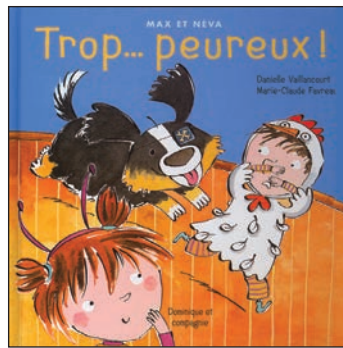
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2013). Compte rendu de [Livres-disques]. *Lurelu*, 35(3), 28–28.



1 Trop... peureux!

- (A) DANIELLE VAILLANCOURT
 (I) MARIE-CLAUDE FAVREAU
 (S) TROP...
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Néva organise un «party pyjama» pour la soirée d'Halloween. Lorsque le petit Maurice montre qu'il a peur de Max le chien, Jonathan se moque de lui. Tour à tour, chacun des invités fait part d'une crainte et subit les plaisanteries du railleur, qui se vante de n'avoir peur de rien. Jusqu'au moment où une minuscule araignée descend du plafond et effraie le brave garçon.

Onzième titre de la série «Trop...», cet album est le premier publié en grand format, les dix précédents se retrouvant dans la collection «À pas de loup. Premiers pas», destinée aux apprentis lecteurs de 6 ans et plus. Un choix judicieux puisque les illustrations colorées et expressives de Marie-Claude Favreau méritent cette mise en valeur. Le récit est raconté à l'aide de nombreux dialogues et d'une narration tout en simplicité. Chaque illustration colle parfaitement au texte et la mise en pages est dynamique : on y alterne des illustrations pleine page, double page ou représentées dans une vignette circulaire.

Quelques répliques lancées à Jonathan font allusion à un album précédent (*Trop... menteur!*). Il serait intéressant de le lire pour voir de quoi il retourne exactement. Choisir une soirée d'Halloween pour aborder le thème de la peur n'est pas une idée nouvelle en littérature. Mais, cette petite leçon de vie présentée avec humour, quoique prévisible, est tout de même charmante.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

Livres-disques

2 Pierre traqué par le trac

- (A) MATHIEU BOUTIN
 (I) PAULE TRUDEL BELLEMARE
 (N) PASCALE MONTPETIT
 (M) CLAUDE DEBUSSY
 (C) CONTER FLEURETTE
 (E) PLANÈTE REBELLE, 2012, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 22,95 \$, AVEC CD

Pierre est un jeune musicien; c'est sa tante Juliette qui lui a transmis sa passion du piano. À son retour de l'école, Juliette est chez Pierre, assise au piano, et charme la maison en jouant une belle mélodie. Mais voilà que le garçon trouve sa tante bien changée. Elle a beaucoup maigri et semble un peu désorientée. Il constate que la maladie d'Alzheimer a beaucoup progressé. Pendant ce temps, Pierre apprend qu'il devra jouer du piano en public lors d'un concert de son école de musique. Il devient alors hanté par le trac. Seule sa tante pourra lui donner la confiance dont il a besoin pour affronter l'évènement.

Cet album est le quatrième et dernier de la série des contes musicaux. Après que Mathieu Boutin eut exploré l'univers de Prokofiev, Schumann et Tchaïkovsky, c'est maintenant Debussy qui figure au centre de ce récit. Le CD contient à la fois le texte de l'album et quelques pièces du grand compositeur. Après une narration de près de soixante minutes, le lecteur peut profiter d'une bonne vingtaine de minutes de musique tirée du «Children's Corner» de Debussy.

La narration, à laquelle participent divers comédiens, apporte beaucoup de dynamisme à l'histoire et aux personnages. Les illustrations soignées accompagnent le texte de belle façon en rendant la profondeur du propos et l'intensité du sujet.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

Témoignages

3 Étrangère chez moi. Une histoire vraie

- (A) CHRISTY JORDAN-FENTON ET MARGARET POKIAK-FENTON
 (I) LIZ AMINI-HOLMES
 (T) HÉLÈNE PILOTTO
 (E) SCHOLASTIC, 2012, 124 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,99 \$

Voici la suite du récit autobiographique *Les bas du pensionnat* (Scholastic, 2011), relatant la difficile expérience d'une fillette inuite exilée dans un pensionnat catholique à Akla-vik, dans les Territoires du Nord-Ouest. Après avoir passé deux années ardues à l'école des Blancs, Margaret rentre chez elle. Elle espère rejoindre l'île de Banks, mais sa famille a décidé de s'établir à Tuktoyaktuk. Voilà pour Margaret une première déception, à laquelle s'ajoute un grand désarroi identitaire : elle ne comprend plus sa langue maternelle, ne supporte plus la nourriture traditionnelle; elle sent peser sur elle le regard méfiant des membres de sa communauté. Heureusement, grâce à son père, Margaret renoue avec les us et coutumes de son peuple, tout en sachant transmettre à sa famille son amour de la lecture.

Présenté dans une langue soignée, ce témoignage est touchant et informatif. À l'aide d'une trame simple, il révèle un triste pan de l'histoire canadienne ayant trait aux autochtones. Les auteures ont su mettre en relief les déchirements auxquels furent confrontés les enfants autochtones et leurs parents. Au fil du récit, les traditions inuites sont par ailleurs évoquées, tout comme l'est le contexte social de l'époque. De jolies peintures réalistes jalonnent le texte. On trouve à la fin du livre une note documentaire sur les pensionnats, ainsi que plusieurs photographies faisant écho au récit.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire